



"La rue de Paris avec la cathédrale dans la pluie, à peu près en février 1917, vue de la fenêtre d'une maison où était posté un garde" (lettre de l'artiste du 2 juillet 1955).

## Quelques vues inédites de Noyon par Théodor Brün, soldat allemand à Noyon de 1914 à 1917.

Gravures à l'eau forte  
Noyon, musée du Noyonnais.

Durant la première guerre mondiale, des artistes sont engagés dans les rangs des armées allemande ou alliées. L'importance du conflit sur le développement artistique de certains comme le peintre français Fernand Léger est bien connue. Le peintre-sculpteur Théodor Brün participe à l'occupation allemande de Noyon et sa région d'août 1914 jusque mars 1917. La ville est alors provisoirement reprise par les alliés. Parmi les soldats français se trouvent plusieurs peintres qui à leur tour travaillent dans la ville et ses environs<sup>1</sup>.



"La cathédrale vue de Tarlevesse : en ce temps (1916), il y avait là beaucoup de bagages. J'y suivais un cours militaire" (lettre de l'artiste du 2 juillet 1955).

La guerre de position, de 1915 à 1917, laisse à Théodor Brün comme à ses confrères amateurs ou professionnels, le loisir de s'adonner à une pratique artistique, de part et d'autre du front stabilisé à l'ouest de Noyon. Les décors monumentaux sculptés sur les parois des carrières des environs ont été exécutés par les soldats français ou allemands durant cette période. Durant son séjour, Théodor Brün exécute d'après le motif des dessins qu'il gravera à son retour en Allemagne. Il offre en 1955 au musée du Noyonnais, plusieurs belles planches au caractère expressionniste, repro-



Vue de la place Saint-Jacques.



Faubourg de Paris.

duites ici pour la première fois. "J'avais durant les jours de Pâques 1955, la grande joie de visiter le musée de la ville de Noyon et j'avais promis de vous envoyer quelques eaux fortes que j'avais faites d'après mes dessins des années 1915-1917. En ce temps, j'étais soldat entre Lasigny et Mélicoq... Quelquefois,

j'avais l'occasion, très rare mais bienvenue, de dessiner quelques heures à Noyon, surtout à la demande du dentiste de la division." (lettre de l'artiste du 2 juillet 1955).

<sup>1</sup> voir le catalogue de l'exposition D'Oudry à Le Sidaner. Ils ont aimé l'Oise, Beauvais, musée départemental de l'Oise, 1990, p. 138-142.